

Tableau - "L'amante du Christ"



Type : tableau

Technique : estampe

Support : papier

Sujet : nu, personnage, religieux

Cadre : non

Dimension : 24cm x 19cm (HxL)

Signature : oui

Contre-signature : non

Monogrammé : non

Epoque : 1^{ère} moitié 20^e siècle

Prix de vente : 60 Eur.

A propos de l'Artiste :

Rops FÃ©licien 

né en 1833 à Namur - mort en 1898 à Essonnes/France

Peintre et graveur. Elève de F. Marinus à l'académie des beaux-arts de Namur, il fréquente ensuite l'atelier Saint-Luc à Bruxelles, en compagnie de L. Dubois, L. Artan, Ch. De Groux et C. Meunier. Après avoir collaboré au "Charivari belge", il fonde, en 1856, grâce à la fortune héritée de son père, le journal satirique "Uylenspiegel" qui révèle son talent de caricaturiste et de dessinateur politique. Il acquiert sa renommée comme graveur, lithographe, aquafortiste, expérimentant ensuite toutes les possibilités de combinaison entre l'eau-forte, le vernis mou, l'aquatinte et la pointe sèche. Doué d'une insatiable curiosité pour son époque, il est surtout attiré par la femme du XIXe siècle, prostituée ou "possédée du diable" selon Joseph Pâladan, grand admirateur de Rops. Il découvre à l'égard de cette femme, une imagination extraordinaire allée un puissant don d'observation qui évoquent Degas et devançant parfois l'acuité d'un Toulouse-Lautrec. Installé définitivement à Paris en 1874, il devient un illustrateur très célèbre, familier des cercles littéraires et des grands auteurs du temps, de Barbey d'Aurevilly - pour qui il réalise la série des "Diaboliques -", à Villiers de l'Isle-Adam, les frères Goncourt ou Verlaine. Outre le scandale qu'elle provoqua, "Pornokratés" (aquarelle, pastel et gouache, 1878, Bruxelles, Comm. française, en dépôt à Namur, Mus. prov. FÃ©licien Rops) est une œuvre majeure qui fait appel à un érotisme propre à satisfaire la littérature symboliste du temps, à laquelle Rops a d'ailleurs fourni de nombreuses correspondances plastiques. S'il consacre presque tout son temps à répondre aux commandes des nombreux amateurs de ses gravures un peu lestes, la peinture reste toutefois un moyen d'expression constant durant toute sa vie. Rops participe à la fondation de la Société libre des Beaux-Arts en 1868 et est membre du groupe des XX de 1886 à 1893. Ses premières peintures ("La méditation de l'avocat", vers 1858, coll. privée) sont orientées vers la satire de mœurs et illustrent, comme ses dessins ou certaines lithographies ("Un enterrement au pays wallon", 1863, Namur, Mus. prov. FÃ©licien Rops), ses dons de "caricaturiste" (C. Lemonnier), dans la lignée de Daumier et de Gavarni. "La mort au bal" (c. 1865-1875, Otterlo, Rijksmus. Kruller Møller) exalte romantiquement le mythe de la femme fatale cher à Baudelaire, ami de la première heure avec qui il partage aussi le goût du dandysme. Les sujets inspirés de la "modernité" sont également traités picturalement, dans une technique réaliste ("Les bas-fonds", 1868, Bruxelles, M.R.B.A.B.) Mais c'est surtout au paysage qu'il réserve ses compositions à l'huile. Ainsi, certains paysages de Meuse ou de Seine, certaines marines célèbrent la beauté rude

de la mer du Nord sont marqués par l'impressionnisme; la touche se fait alors plus vibrante et les tonalités plus claires ("La plage de Heist", 1863, Namur, Mus. prov. Frédéric Rops).

